



STEVE HILL

LA PASSION RAVIVÉE

—PHOTO: SYLVAIN MAYER



EXPOSITION

Ressemble à personne

LA DIVERSITÉ
CORPORELLE
CÉLÉBRÉE



Michel Barrette

UN NOUVEAU
SPECTACLE
CHAQUE SOIR



VOYAGES

Étourdissante Mexico!

L'Orchestre Pop de Trois-Rivières présente

Chansons
françaises
et de Noël

Avec
André
Veilleux,
chanteur



SAMEDI 16 DÉCEMBRE À 19H30
ET DIMANCHE 17 DÉCEMBRE À 14H

SALLE ANAÏS ALLARD-ROUSSEAU

BILLETS

Adulte: 35\$
Enfant (11 ans à 17 ans): 15\$
Enfant (10 ans et moins): gratuit

À LA BILLETTERIE

819 380-9797 / 1 866 416-9797

BILLETS EN LIGNE

culture3r.com

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES

Orchestrepop3r@gmail.com



LA PASSION RAVIVÉE



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Steve Hill va bien. Banale entrée en matière direz-vous mais moins qu'il n'y paraît. C'est même très significatif. Le guitariste, auteur, compositeur et interprète sort d'une année 2023 carrément rocambolesque marquée autant d'épisodes pénibles que de bons et le solde du regard qu'il pose sur les derniers mois est franchement positif. «C'est une des meilleures années de ma vie», résume-t-il.

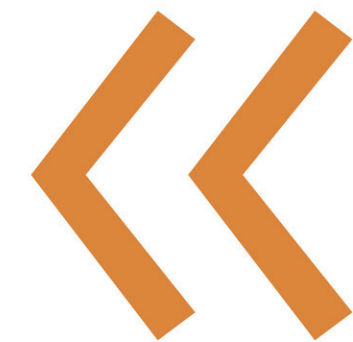
On ne l'aurait pas deviné: ces derniers mois, il a notamment perdu son père, affronté deux accidents de voiture majeurs et s'est réveillé dans une maison en feu lors d'une tournée dans l'Ouest canadien. Dans les circonstances, le seul fait qu'il se porte bien physiquement est une réconfortante nouvelle.

ACCIDENT

Reste qu'un des accidents a perturbé son parcours professionnel; on raconte. Il était à Los Angeles en août dernier pour enregistrer un tout nouvel album au studio 606 du leader des Foo Fighters Dave Grohl. Une belle aventure. Seulement, à quelques minutes de l'aéroport où il venait d'atterrir, la voiture dans laquelle Steve Hill prenait place comme passager a été percutée à un feu rouge.

«J'ai eu des blessures aux côtes, notamment, mais ce n'était pas si grave, relate-t-il. J'ai quand même essayé d'enregistrer mon album comme prévu mais je ressentais de fortes douleurs. Les gars en régie m'ont dit qu'ils avaient mal rien qu'à me regarder jouer. On a décidé de reporter le tout. Ils m'ont invité à retourner du 8 au 13 janvier prochain.»

Le musicien est donc remis. «En fait, je n'ai annulé aucun de mes engagements cet automne sauf une tournée en Europe et en Scandinavie prévue en octobre et qui a été remise à avril prochain.» Il n'a pas de problème à jouer et chanter dans un groupe mais le truc embêtant, c'est que dans la formule one-man-band où il joue simultanément de plusieurs instruments, il n'avait carrément pas l'endurance pour un spectacle



«D'abord, je suis dans une belle période de ma vie. J'ai connu des périodes difficiles dans le passé dont je n'ai pas parlé publiquement mais là, au niveau personnel ça va vraiment bien. Ça se reflète dans ma musique, dans les performances en spectacle. J'ai l'impression que le public a plus de plaisir dans la salle ces temps-ci. En tout cas, moi j'en ai.»

complet. «J'ai transformé certains spectacles prévus en solo pour la formule de groupe. J'ai été suivi pendant quelques mois par une équipe de thérapeutes formidable et là, je suis complètement rétabli.»

AMPHITHÉÂTRE

Le spectacle qu'il va présenter au Cabaret de l'Amphithéâtre Cogeco ce samedi 9 décembre en est un en trio avec ses comparses Sam Harrison à la batterie et Alec McElcheran à la basse.

On s'attendrait à ce qu'il reflète essentiellement son plus récent album, Dear Illusion, sorti en 2022, ce qui n'est pas tout à fait le cas. «Je vais faire un survol de tous mes albums, nuance-t-il, mais avec quand même un peu plus de chansons du dernier. Je



vais notamment interpréter des chansons de Devil at My Heels que les gens aiment encore beaucoup ou d'autres tirées des Solo Recordings remaniées pour le trio.»

Puisqu'on en parle: comment son dernier album se démarque-t-il des précédents? Le rocker doit réfléchir à sa réponse. «C'est embêtant parce que chacun de

mes 12 albums est unique, différent des autres. Avant Dear Illusion, j'avais fait Desert Trip, un album nettement plus acoustique. Le dernier, je le vois comme ma meilleure collection de chansons. J'y mélange les styles. Même que j'y ai ajouté une section de cuivres dans certaines chansons.»

Dans la foulée, le musicien y va d'une réflexion un peu étonnante.

«C'est drôle parce que tout le monde dit que je fais du blues mais tant qu'à moi, ce n'est pas du tout le cas. J'ai peut-être une chanson dans mon spectacle qui en est. D'ailleurs, si tu demandes à des puristes, ils te diront que ce que je fais, ce n'est pas du blues. Moi, je dis que je fais des chansons avec une base de rock et une certaine influence blues.»

DE STEVE HILL



C'est animé d'une passion renouvelée que Steve Hill prendra d'assaut la scène du Cabaret de l'Amphithéâtre Cogeco le 9 décembre.

— PHOTO: SCOTT DOUBT

de nombreuses années à faire des spectacles un peu partout. Je passais plus de 150 jours par année sur la route; ça me laissait peu de temps pour répéter. La pandémie est arrivée, j'avais du temps et je m'y suis remis intensément. J'ai énormément joué, travaillé en studio et je me suis plongé dans mes livres de théorie musicale parce que j'ai aussi offert des cours de guitare en ligne.»

«Tout ça a fait que j'ai eu une deuxième grosse piqûre pour la guitare. Comme si je retombais en amour avec l'instrument et ça ne s'est pas atténué depuis. C'est vraiment trippant. Je me couche le soir en ayant hâte de me lever le lendemain pour aller dans mon studio jouer de la guitare.»

Il n'ira pas jusqu'à affirmer retirer plus de satisfaction de ses prestations cela dit. «J'ai toujours tout donné ce que j'avais sur scène. Être sur les freins, je

ne connais pas ça. Par contre, je sens bien que musicalement, je suis en mesure d'aller plus loin et c'est vrai que c'est vraiment l'fun.»

LABEUR

Ça tient bien sûr à ce feu ravivé mais aussi à une trentaine d'années de labeur. «C'est comme dans n'importe quoi: à force de travailler, tu t'améliores. D'abord et avant tout, moi, je suis un guitariste et je suis bien meilleur qu'il y a dix ans. Je l'entends très clairement et je pense que quiconque m'écoute va aussi le constater.»

«Ce que je faisais en one-man-band en 2013 n'a absolument rien à voir avec ce que je fais. Il y a dix ans, je n'aurais même jamais pensé faire ce que j'arrive à faire aujourd'hui.»

Il analyse la chose avec une lucidité presque désarmante pour qui connaît son formidable talent. «Il y a des artistes qui ont connu un gros succès tôt dans leur carrière et qui ont été un peu condamnés à toujours refaire la même chose parce que c'est ce qu'on attendait d'eux. Moi, je n'ai jamais connu un succès me permettant de vivre de mes droits d'auteur. Il m'a toujours fallu travailler fort et forcément, je me suis amélioré.»

«Je suis également un meilleur chanteur, un meilleur compositeur ou un meilleur réalisateur d'albums. Tous ces volets me sont venus par nécessité. Je me suis mis à chanter parce qu'à l'époque, j'avais perdu le chanteur dans mon groupe. Je ne savais pas chanter mais j'ai appris. J'en connais qui ont un talent naturel: moi, c'est venu par le travail. Pareil pour l'écriture: je n'avais personne pour m'écrire des chansons alors je m'y suis mis.

Il m'a fallu en écrire en maudit, des chansons, pour arriver à en faire des bonnes.»

Il en retire une conviction somme toute banale mais incarnée. «J'ai constamment été motivé par un besoin de faire mieux, tout le temps. Encore aujourd'hui. Je sais que petit à petit, à force de travail, tout est possible. Ça tient simplement au temps que tu y consacres et à la passion que tu y mets.»

«Ma carrière n'a pas été un chemin facile mais je n'ai aucune envie de faire autre chose de ma vie: j'aime bien trop la musique. Si tu n'aimes pas profondément ce que tu fais, tu n'atteindras jamais les objectifs auxquels tu rêves.»

NOUVELLE PASSION

À 49 ans, le musicien traîne trois décennies de carrière. Virtuose encensé, il estime revivre aujourd'hui une passion renouvelée. «D'abord, je suis dans une belle période de ma vie. J'ai connu des périodes difficiles dans le passé dont je n'ai pas parlé publiquement mais là,

au niveau personnel ça va vraiment bien. Ça se reflète dans ma musique, dans les performances en spectacle. J'ai l'impression que le public a plus de plaisir dans la salle ces temps-ci. En tout cas, moi j'en ai.»

Paradoxalement, il doit cet heureux regain artistique à un épisode universellement douloureux: la pandémie. «J'ai passé



— PHOTO: GIGSHQ

RESSEMBLE À
PERSONNE

LA DIVERSITÉ CORPORELLE CÉLÉBRÉE



GENEVIÈVE BEAULIEU VEILLEUX
gbevilleux@lenouvelliste.qc.ca

Toi. Ta nuance. Ton tracé. Ton expression. Voilà l'essence derrière l'exposition *Ressemble à personne* présentée au Centre d'exposition Raymond-Lasnier de Trois-Rivières. La diversité corporelle y est dépeinte et mise en valeur, alors que les œuvres réalisées par un collectif d'artistes visent à susciter la réflexion auprès d'un public jeunesse, mais aussi à poser un second regard.

Pour donner le coup d'envoi de l'exposition, Culture Trois-Rivières convie d'ailleurs le public à un vernissage familial et festif dès 14 h ce samedi où bar à bonbons, boustifailles et atelier de création seront au menu. «On vise les jeunes de 7 à 13 ans, mais l'exposition s'adresse à toute la famille! On y présente les œuvres de quatre artistes qui abordent, chacun à leur façon, la diversité corporelle. L'exposition est itinérante, elle prendra donc ensuite la direction de divers lieux à travers le Québec», résume Marie-Andrée Levasseur, directrice des arts visuels pour Culture Trois-Rivières.

Démarche entamée il y a deux ans déjà, l'exposition est le fruit du travail d'un comité consultatif et de l'apport d'une cinquantaine de jeunes de la communauté. Ces derniers ont façonné le contenu abordé, alors que des artistes ont ensuite été invités à y apporter leurs couleurs pour concevoir le contenant de la proposition. «Au départ, on souhaitait y exposer trois axes: le faire, le paraître et l'être. Puis, on s'est rendu compte que non: ces trois dimensions ne peuvent pas être divisées. Elles cohabitent!», précise madame Levasseur.

Dans l'œuvre de Vincent Morisset et Caroline Robert intitulée *Allio!*, le visiteur sera appelé à découvrir son image qui s'amalgame à celle des autres visiteurs alentour à l'aide d'une installation vidéo interactive.

L'œuvre propose ainsi diverses incarnations en captant les divers visages à proximité. «As-tu l'impression qu'à force de vouloir paraître, on en vient à disparaître?», avance le duo d'artistes. «Pendant l'expérience, le visiteur voit défiler plusieurs visages et morphologies à l'écran, mais l'intérieur, lui, demeure inchangé», souligne Marie-Andrée Levasseur.

Plus loin, *Mémoire thermique* de



Jérémy Deschamps Bussières renvoie à comment l'environnement influence le corps et l'apparence. Les œuvres incitent à porter un second regard sur les objets et les personnes qui nous entourent. «Et si nous étions tous comme des montagnes? Chacun des contours irréguliers de notre relief fait de nous des êtres différents, rayonnants et vivants et nous élève vers le soleil. Regarde-toi, tu es magnifique tel que tu es!», propose l'artiste qui a notamment utilisé la technique du Scan 3D pour la réalisation de ses œuvres.

UNICITÉ ET RÉCONFORTANTES IMPERFECTIONS

L'artiste Fontaine Leriche utilise quant à elle la couture, l'impression



Marie-Andrée Levasseur dévoile l'exposition jeunesse *Ressemble à personne* qui aborde la diversité corporelle du côté du Centre d'exposition Raymond Lasnier. — PHOTO: STÉPHANE LESSARD

empreinte de bienveillance. «Vous savez, notre corps change constamment. Il prend des traces. On espère que cette exposition en laisse une (trace) dans la tête des gens.»

Personnalité attachante et éclatée, c'est à Guylaine Guay, animatrice, autrice et comédienne, que l'on a confié le mandat de porte-parole de l'exposition jeunesse. Pour l'équipe de Culture Trois-Rivières, il allait de soi que la femme incarnait bien différentes dimensions de la diversité. Femme à la plastique imparfaite, Guylaine Guay est aussi mère de deux jeunes adultes artistes, Léo et Clovis. «On a eu un penchant naturel pour Guylaine et elle a accepté rapidement notre proposition», commente la directrice des arts visuels. La porte-parole profitera du vernissage de samedi pour livrer une courte allocution.

À noter que l'exposition *Ressemble à personne* est présentée jusqu'au 17 mars prochain au Centre d'exposition Raymond-Lasnier. Sa réalisation a bénéficié d'un soutien financier de 212 008 \$ provenant du ministère de la Culture et des Communications du Québec dans le cadre du programme «Soutien aux expositions itinérantes».

numérique et la sérigraphie pour en appeler à nos souvenirs d'enfance. Semblables à des doudous géantes, ses créations imparfaites n'en sont pas moins attachantes et uniques. «Une jambe plus longue que l'autre, une oreille recousue: ce qui compte vraiment peut être invisible, au-delà des apparences et des formes. L'œuvre vient toucher notre fibre émotive», estime Marie-Andrée Levasseur.

«Et si chaque jour tu avais la possibilité de te renouveler et de transformer l'espace autour de toi ou encore mieux ta propre lumière?» C'est le questionnement de l'artiste Ludovic Boney qui utilise, lui, l'univers de la chambre comme démonstration d'un lieu de paix où les émotions peuvent être vécues



Dans l'œuvre *Mémoire thermique*, l'artiste Jérémy Deschamps Bussières renvoie à comment l'environnement influence le corps et l'apparence. — PHOTO: STÉPHANE LESSARD

et où le mouvement invite à laisser sa trace. «En atelier, on a demandé aux jeunes quel était l'endroit où ils se sentaient le plus en paix avec eux-mêmes et c'est la chambre qui a ressorti!», indique la directrice des arts visuels.

Madame Levasseur insiste sur le fait que l'exposition *Ressemble à personne* ne propose pas de conclusion en soi, mais invite plutôt les visiteurs à un dialogue et une réflexion



LES MULTIPLES VIES DE GUY FOURNIER

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Lire *Jamais deux sans moi*, l'autobiographie de Guy Fournier écrite de concert avec Pierre Huet, c'est découvrir à quel point il y a plusieurs vies à l'intérieur de cette vie commencée il y a 92 ans. Il y a l'homme à femmes, que lui-même qualifie de *courailleux*. Le journaliste qui a fait ses classes à *La Voix de l'Est*, à *La Tribune* et au *Nouvelliste*, tout en faisant les beaux jours du magazine *Perspectives*. L'ami fidèle au-delà de la mort, le pionnier de la télévision, l'épicurien et le gaffeur impénitent.

En lui réside aussi un gars de région, puisque ses parents venaient

d'emménager à Waterloo lorsque son frère Claude et lui sont nés.

« C'était pas chaud chez nous parce qu'on était vraiment pauvres. Ma mère faisait tout notre linge, cousant jusqu'à minuit. C'est juste en 1945 ou 1946 que notre situation s'est améliorée, confie-t-il. Je ne me souviens pas d'avoir été envieux, mais ça a joué sur l'ensemble de ma vie. Je ne voulais pas rester à ce niveau. »

Un exemple lui vient aussitôt en mémoire, teinté d'un léger regret.

« C'est pour ça que j'ai si peu travaillé autrement que sur commande. Passer plus d'un an sur un projet sans être payé, je ne pouvais pas le faire. Donc, je n'ai jamais écrit de roman, mais je ne suis pas sûr que ça aurait fonctionné. Si je ne suis pas poussé, j'ai

de la misère à produire un texte et, quand je me relis deux semaines plus tard, je trouve toujours ça *plate*. Il faut que j'attende très longtemps », lance-t-il en riant.

Sévère envers lui-même, l'auteur de nombreuses séries télévisées croit que deux seulement ont franchi avec succès l'épreuve du temps. La première est *D'Iberville*, diffusée en 1967 et 1968 à Radio-Canada.

« J'ai revu un épisode sur YouTube et j'ai trouvé ça bon. Pourtant, l'océan était un grand bassin installé dans le studio, tandis que les bateaux avaient trois pieds de long. C'était très ingénieux, compte tenu du fait qu'on était loin des effets spéciaux d'aujourd'hui », commente l'auteur des textes.

Dans le livre *Jamais deux sans moi*, Guy Fournier relate sa vie aux multiples facettes et rebondissements, avec la collaboration de Pierre Huet. — PHOTO KRYSTEL V. MORIN

UN BÊTE ACCIDENT

L'autre est *Jamais deux sans toi*. « C'est la seule série dont je n'ai jamais douté. La première tournée en ville, dans un milieu bourgeois, et dont l'un des personnages était Bernie Lacasse, un homosexuel. J'en étais content et je le reste », affirme Guy Fournier.

Quant au couple formé par Jean Besré et Angèle Coutu, les gens l'ont tant aimé qu'ils n'ont pas réalisé que ces deux-là ne s'embrassaient jamais sur la bouche, à la demande de la comédienne. Dans les scènes de lit, elle insistait également pour porter des collants afin d'éviter tout contact avec les jambes de son partenaire, qui la rebutait.

« Moi et Jean, on se connaissait depuis longtemps. Je le considérais comme un frère et c'est pourquoi sa mort m'a tellement secoué. En plus, c'était si bête, l'accident qui l'a tué. C'est arrivé parce qu'un gars qui avait oublié son portefeuille roulait trop vite pour le récupérer », se souvient-il.

Au fil du livre, ils sont nombreux, ses proches dont la mémoire est honorée avec tendresse : Anne Hébert, Judith Jasmin, Pierre Elliott Trudeau, Pierre Péladeau, René Lévesque... Ses parents. Sa première épouse, ainsi que l'amour de sa vie : Aimée Danis. Son frère Claude, mort en mars dernier, et bien d'autres.

« Le jour où personne ne pense plus à toi, t'es vraiment mort. Dans mon appartement, j'ai deux murs remplis de photos de famille et je demeure attaché à des amis disparus depuis longtemps, note Guy Fournier. Ne pas les oublier, c'est une forme de reconnaissance, puisqu'on est façonné par ses amis et sa famille. »

Cette attitude s'étend aux Cantons-de-l'Est, où il a possédé une propriété pendant la majeure partie de sa vie, notamment à Saint-Paul-d'Abbotsford.

DE PORT-ALFRED À WATERLOO

Dans son autobiographie, on apprend également que sa mère, Juliette Gagné, est originaire de l'Anse-Saint-Jean. Après son mariage avec Omer Fournier, le couple a vécu à Port-Alfred, mais quand l'usine de pâtes et papiers a fermé ses portes en raison de la Crise, il a dû se rapprocher du grand-père Fournier, sellier-cordonnier à Waterloo.

« Quand j'avais neuf ans, nous nous sommes rendus au

« Le jour où personne ne pense plus à toi, t'es vraiment mort. Dans mon appartement, j'ai deux murs remplis de photos de famille et je demeure attaché à des amis disparus depuis longtemps. Ne pas les oublier, c'est une forme de reconnaissance, puisqu'on est façonné par ses amis et sa famille. »

— Guy Fournier

Saguenay en automobile, dans un *rumble seat*. C'était pour voir la parenté et, aujourd'hui encore, j'y ai de nombreux cousins. Ma mère a toujours gardé l'accent et ma sœur Huguette l'a adopté sans avoir vécu là. D'habitude, je retourne dans cette région chaque année et, comme j'ai sauté un tour, je veux y aller l'été prochain, annonce Guy Fournier. Mon épouse Maryse n'ayant jamais fait le tour du lac Saint-Jean, on ira ensemble. »

GUY FOURNIER ET PIERRE HUET
Jamais deux sans moi

BIOGRAPHIE
Éditions du Journal
440 pages



MICHEL BARRETTE

UN NOUVEAU
SPECTACLE
CHAQUE SOIR

ISABEL AUTHIER

La Voix de l'Est

GRANBY — En entrevue, Michel Barrette est un moulin à paroles. C'est plus fort que lui. Les mots déboulent, les anecdotes se succèdent comme s'il était sur scène. Même après des décennies, l'humoriste a encore tellement à raconter que son prochain spectacle *Un mot, une histoire* prendra une nouvelle tournure à chaque représentation. Vive l'improvisation!

« Ça fait 40 ans que j'écris des *shows* avec des collaborateurs, toujours à partir de choses que j'ai vécues et que je raconte. Après 12 spectacles en carrière, je ne veux plus en écrire de nouveaux, mais je ne suis pas capable de m'empêcher de raconter et encore moins de monter sur scène », affirme celui qui n'a même pas terminé la tournée de son spectacle actuel, *L'humour de ma vie*.

La solution lui est apparue sans trop chercher : pourquoi ne pas simplement discuter de tout et de rien, comme lors d'un repas entre amis?

« Dans ces soupers, je raconte un million d'affaires, sans penser à faire rire à tout prix. On a des discussions parfois intéressantes, parfois drôles, parfois tristes. C'est ça que je cherche à recréer. »

Le concept d'*Un mot, une histoire* sera donc tout aussi simple : sur la scène, deux fauteuils, un premier occupé par Barrette, l'autre par une personnalité différente chaque soir et chargée d'animer la discussion, en lui posant toutes les questions qu'elle veut.

Pour les 21 dates prévues entre février et novembre 2024, ledit fauteuil accueillera ainsi 21 « vedettes » curieuses d'en savoir plus sur l'homme derrière l'humoriste.

Pour sa première au Palace de



« Ça va me permettre, soir après soir, de m'ouvrir, de partager mes presque 67 ans de vie, mes 40 ans de carrière, et de rencontrer quelqu'un de nouveau chaque fois. »

— Michel Barrette

Granby, le 2 février, ce rôle sera tenu par Jean-Philippe Dion, à qui succéderont entre autres Marie-Lyne Joncas à Gatineau, Mitsou à Trois-Rivières, PA Méthot à Québec, Patrice Michaud à Sherbrooke, Marianne Saint-Gelais à Chicoutimi et Serge Fiori à Alma.

« J'ai nommé des gens que j'aime beaucoup et d'autres que je ne connais pas du tout, comme l'humoriste Mathieu Dufour, par exemple, que j'avais envie de rencontrer. »

LA BONNE FORMULE

Il a déjà testé la formule « en cachette » à la bibliothèque de Sainte-Marie-de-Beauce, où il s'est raconté à partir de questions impromptues. « Ça devait durer



« Je sais que ça n'a pas toujours de bon sens ce que je raconte, mais c'est ma vie! » assure Michel Barrette. — PHOTO FÉLIX RENAUD

une heure et demie, mais l'animatrice a dû m'arrêter au bout de deux heures », lance-t-il, ravi de l'expérience.

En plus des thèmes imposés par les animateurs d'un soir, le public sera aussi invité à mettre son grain de sel en proposant un mot ou un sujet, qui pourra être soumis au hasard à Michel Barrette au cours du spectacle.

« Ça va me permettre, soir après soir, de m'ouvrir, de partager mes presque 67 ans de vie, mes 40 ans de carrière, et de rencontrer quelqu'un de nouveau chaque fois. Les questions ne seront pas les mêmes. Christian Bégin ne posera pas les mêmes que Paul Houde ou Normand Brathwaite. Et même si ça arrivait, il y a plein d'avenues possibles. Je peux aller où je veux. De cette façon, ce sera toujours différent », mentionne-t-il, impatient de se présenter chaque soir sans aucune préparation.

VRAI... POUR VRAI

Michel Barrette le jure : il n'y

aura que de l'inédit. Le public n'entendra aucun ancien monologue. « Tout ce que le monde va entendre, c'est vrai. Ce ne sera pas un *show* d'humour. On va jaser entre adultes. Si c'est drôle, tant mieux, mais si on me parle de suicide, par exemple, bien, on va l'aborder », glisse celui qui ne cache pas avoir fait une tentative dans sa vingtaine.

Parce qu'il n'a plus rien à perdre ou à cacher, il assure qu'aucun sujet ne sera épargné. Même les bouts moins glorieux de son parcours. « Il n'y a pas de tabous avec moi. On peut parler de tout. La seule chose que je ne ferais pas, c'est mettre quelqu'un en boîte. »

Pour convaincre ceux qui persistent à douter de la véracité de ses aventures, Michel Barrette est à bout d'arguments. « Je sais que ça n'a pas toujours de bon sens ce que je raconte, mais c'est ma vie! »

Une vie tellement invraisemblable qu'il n'a pas l'intention de la passer sous silence. On l'a dit, c'est plus fort que lui. « Moi, je veux être enterré au cimetière de Chicoutimi entre mon grand-père et

Vous voulez y aller?

Un mot, une histoire

Michel Barrette

Vendredi 29 mars, 20 h

Animateur invité : Normand Brathwaite

Maison des arts Desjardins, Drummondville

Entrée : 47 \$

Vendredi 5 avril, 20 h

Animateur invité :

Jean-François Breau

Carré 150, Victoriaville

Entrée : 49 \$

Samedi 13 avril, 20 h

Animatrice invitée :

Mitsou Gélinas

Salle J.-Antonio Thompson, Trois-Rivières

Entrée : 49 \$

ma grand-mère, et sur ma pierre tombale, je veux qu'il soit écrit : "Il aimait raconter." C'est ça, mon essence première. »

KNLO

ENTRE LA MUSIQUE
ET LE BASKET-BALL

VALÉRIE MARCOUX

vmarcoux@lesoleil.com

KNLO est un rappeur de Québec, mais pas seulement. Les indicateurs régionaux des numéros qu'on retrouve dans son téléphone sont aussi divers que les influences qui teintent son nouvel album, *438*, et qui témoignent de son parcours autant que de ses amitiés.

«*438*, théoriquement, c'est Montréal», mentionne KNLO en entrevue avec *Le Soleil*.

Toutefois, comme la majorité des gens utilisent un cellulaire plutôt qu'une ligne fixe, des personnes de partout au Québec se retrouvent avec cet indicatif régional. C'est le cas du rappeur de Québec qui a déjà vécu dans la métropole.

«Ça représente un endroit non physique. Je suis toujours, jusqu'à aujourd'hui, entre les deux villes», déclare l'artiste.

En fait, KNLO se promène entre plusieurs villes cet automne. Quand ce n'est pas pour un concert avec ses complices d'Alaclair Ensemble, il accompagne ses joueuses de basket-ball dans leurs tournois.

«Ma mission principale est de coacher du basket primaire féminin», signale KNLO, alias Akena Okoko.

«Je suis dans le gym minimum cinq jours semaine. Je fais un *show* à Chicoutimi, je redescends le soir même et je suis dans l'gym à 8h le matin», affirme-t-il.

Depuis la victoire des Raptors en 2019, le basket-ball est devenu très populaire au Québec et, du même coup, très compétitif, soutient le *coach* pour qui la victoire n'est pas tout.

«Ultimement, l'objectif, ce n'est pas le basket. J'ai toujours traité la musique comme ça aussi. La finalité n'est pas la musique en soi. Le but c'est plus de développer de l'assiduité, de la discipline et de la persévérance», explique-t-il.

SUIVRE L'HUMAIN

Comme sa musique, les numéros qu'on retrouve dans le téléphone de KNLO nous font voyager de la Côte-de-Beaupré à la Côte d'Ivoire.

«Le fil conducteur [de l'album], c'est les gens qui participent à la



musique», déclare le rappeur qui a toujours eu des goûts éclectiques.

Puisqu'il aime tout, l'artiste se laisse souvent guider par les propositions de ses collaborateurs.

«J'ai toujours été dans différents *vibes* : traîner avec des gangsters le soir et le lendemain matin aller à l'église. Je peux me faufiler partout», soutient-il.

Avec Anselme Yapo-Norris, alias Micro, KNLO nous balance de l'*afro-trap* à saveur ivoirienne. D'ailleurs, le *coach* de basket invite le public à succomber aux rythmes dansants de *TANNANCE* et à inonder TikTok de «vidéos tannants».

«Je pense que *TANNANCE* va être un gros *vibe* en *show*. J'ai

beaucoup d'amis dans [le monde de] la danse, c'est un peu dédié à eux», mentionne-t-il.

Puis, on tombe dans le pur reggae avec *BIDIBUM*, composée à partir d'un *riddim* traditionnel. Dans la culture reggae, les *riddims* sont l'équivalent des standards en jazz, c'est-à-dire des thèmes musicaux qui ont une importance particulière et qui sont repris et détournés par d'autres artistes.

«On a repris un *riddim* qui s'appelle le *Real Rock Riddim*. Il doit y avoir des milliers de chansons sur cette même musique», explique le rappeur qui utilise l'alias Craquques quand il s'installe derrière la console.

a été tourné en République dominicaine.

«Youngin, c'est un vieux de la vieille. C'est un des deux rappers de Sans Pression. J'ai grandi sur leur musique», s'enthousiasme KNLO.

Connu comme Ti-Kid au sein de Sans Pression, Jean-Philippe Guillaume a fait son retour sous l'alias Le Youngin en 2020.

«C'était un honneur de *link up* avec lui! D'ailleurs, c'est rare qu'il sort des trucs. Un peu comme moi, on *relate* sur le fait qu'on ne fait pas juste de la musique dans la vie», fait valoir le *coach* de basket-ball.

Actif depuis 1997, les membres de Sans Pression font partie des vétérans du rap *québ* qui fête justement ses 40 ans cette année.

À Québec, le Musée de la civilisation a inauguré une exposition en l'honneur de cet anniversaire.

«C'est 50 ans de hip-hop et 40 ans de hip-hop québécois», précise KNLO.

«On dit que le hip-hop est né en 1973 avec DJ Kool Herc à New York. [...] Puis, ça a pris 10 ans avant qu'il y ait des groupes de rap à Montréal. Butcher T et Shawnwan sont considérés comme les premiers en 1983 et ils sont toujours actifs aujourd'hui», rapporte-t-il.

Malgré les nouveaux collaborateurs qui viennent enrichir l'univers de KNLO, la famille continue de prendre une place importante dans son projet musical. Sa conjointe Caro Dupont et ses complices d'Alaclair Ensemble sont omniprésents sur *438*. En fait, il ne manque qu'Ogden pour que la famille soit complète.

«Ogden est beaucoup sur l'escalade ces temps-ci. C'est un vrai maniaque. J'ai fait le gros de mes chansons au moment où il était en dehors du pays pendant six mois [pour faire de l'escalade]», explique son ami.

LAIT PATERNEL

Aucun spectacle de lancement n'est prévu pour *438* pour l'instant. L'automne est principalement dédié à *Lait Paternel*, le dernier album d'Alaclair Ensemble, explique KNLO.

Cet album devait être le premier depuis l'exclusion de Maybe Watson du groupe en 2020. Au final, le collectif a tout de même inclus une *Carte Postale* du membre exclu sur *Lait Paternel*.

Selon le rappeur, le public aurait bien accueilli cette proposition et Alaclair Ensemble remplirait des salles qu'il ne remplissait pas avant.

«Les gens sont contents et nous remercient d'avoir pris la démarche qu'on a prise, c'est libérateur pour plusieurs personnes», affirme-t-il.

«Les gens qui ne sont pas contents se cachent derrière des *posts* Internet», conclut-il.

La musique n'est que la seule occupation de KNLO. Le rappeur est aussi un *coach* de basket-ball dévoué. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

LA GRANDE FAMILLE
DU RAP QUÉB

Il y a aussi Ronto Beats, «un Suisse qui aime beaucoup collaborer avec les Québécois», avec qui KNLO a produit *GLACE*. Le vidéoclip de cette chanson, où il invite le rappeur Youngin,

PASSE-PARTOUT SYMPHONIQUE À LA TÉLÉ

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Le week-end dernier, quelques centaines de poussinots et poussinettes ont eu la chance de chanter et de se dandiner avec Passe-Partout, Passe-Carreau et Passe-Montagne à la Maison symphonique de Montréal. Grâce à la magie du petit écran, tous les petits Québécois et leurs parents pourront à leur tour assister au grand spectacle *Passe-Partout symphonique* dans le confort de leur salon.

Si l'on se fie aux échos, les quatre représentations tenues les 2 et 3 décembre étaient tout à fait à la hauteur des attentes. Le contraire aurait été étonnant, en sachant que



« Je pense que pour les enfants, c'était très impressionnant. La salle est immense, chaleureuse. Juste l'environnement est émouvant. Il y a toujours un effet assez magique quand les enfants nous voient en vrai pour la première fois, mais le plus marquant pour nous, c'est que la réaction est venue autant des parents que des enfants. »

la production était mise en scène par l'auteur Simon Boulerice et que le volet musical était assuré par l'Orchestre Métropolitain dirigé par Mélanie Léonard, avec en prime, les



Petits Chanteurs du Mont-Royal.

Mais le clou du spectacle, ceux que les tout-petits voulaient voir, c'était bien sûr le trio composé de Passe-Partout (Élodie Grenier), Passe-Carreau (Gabrielle Fontaine) et Passe-Montagne (Jean-François Pronovost).

L'interprète de Passe-Partout confirme que la féerie était au rendez-vous.

« Je pense que pour les enfants, c'était très impressionnant. La salle est immense, chaleureuse. Juste l'environnement est émouvant. Il y a toujours un effet assez magique quand les enfants nous voient en vrai pour la première fois, mais le plus marquant pour nous, c'est que la réaction est venue autant des parents que des enfants. Avec les arrangements orchestraux et le chœur, c'était de toute beauté. Sur scène, on avait des frissons. Imaginez pour de jeunes enfants! »

EN ATTENDANT GRAND-MÈRE

Tandis que grand-mère se faisait

attendre à son pique-nique d'anniversaire, les amis en ont profité pour servir au public les classiques *Les beaux légumes*, *Bedon bedon-daine*, *Brosse, brosse, brosse*, *Dans le poulailler* et *Les poissons*, ainsi que quelques chansons plus récentes comme *Jouer dehors* de Jérôme 50. « En fait, l'histoire est un prétexte pour chanter et faire des jeux en lien avec la musique. »

On pourrait croire que l'ampleur de ce spectacle a nécessité des heures de préparation. Au contraire. « Ça été monté en un temps record. Environ cinq heures ont été nécessaires pour tout ficeler. On a reçu le texte de Simon à l'avance et les arrangements musicaux pour se préparer chacun de notre côté, avant de se rassembler », explique Élodie Grenier.

Habitué au monde du théâtre, où les répétitions peuvent durer plusieurs semaines, les trois comédiens ont dû mettre à profit leur expérience commune pour adopter ce rythme de travail plus rapide. « On fait Passe-Partout ensemble depuis cinq ans et on fait déjà

l'autre spectacle, *Coucou Passe-Partout* en tournée. On connaît nos personnages et notre chimie sur scène. On était donc en terrain connu. Le plus gros défi a été de s'acclimater à l'orchestre. »

Nouvelle salle, nouveaux arrangements, nouveau rythme... il fallait en effet s'ajuster. « Ça nous sortait de notre zone de confort. Heureusement, on pouvait se reposer sur la cheffe d'orchestre Mélanie Léonard. On la regardait souvent pour trouver nos repères et respecter le tempo », poursuit Passe-Partout.

LE PLAISIR DE L'ORCHESTRE

Avec des invités semblables, même les musiciens et la cheffe ont semblé bien s'amuser. Élodie a pu le constater de visu. « Ils nous ont fait sentir qu'ils étaient contents d'être là. Des fois, en se retournant, on voyait qu'ils chantaient avec nous. Dans *Brosse, brosse, brosse*, certains violonistes faisaient comme s'ils se brossaient les dents avec



Le trio était accompagné sur scène par l'Orchestre métropolitain et les Petits Chanteurs du Mont-Royal. – ÉRIC MYRE

leur archet! »

Élodie Grenier se réjouit que le spectacle soit diffusé à la télévision. L'ambiance ne sera pas la même, forcément, mais le public devrait y trouver son bonheur. « C'est tellement un beau spectacle, je suis contente que le plus de monde possible puisse le voir. Ce qui est intéressant, c'est que des caméras étaient installées dans la salle, alors les gens à la maison pourront aussi voir la réaction du public. »

Passe-Partout symphonique sera présenté sur Télé-Québec le samedi 9 décembre à 20 h, le dimanche 10 décembre à 17 h et le vendredi 15 décembre à 11 h. L'émission est aussi offerte gratuitement sur l'application Télé-Québec.

CINQ ALBUMS DE NOËL À DÉCOUVRIR



**NATHALIE
SIMARD**

*Mon
Noël*

Voici cinq albums sortis cette année pour accompagner le temps des Fêtes.

CHRISTMAS ALBUM, NATASHA ST-PIER

La chanteuse, qui ouvre son album avec une reprise de *Oh Happy Day*, s'approprie onze chansons de Noël traversées par autant de joie que de douceur. L'optimisme domine cette proposition qui n'oublie pas d'offrir des moments de recueillement qui vont droit au cœur. L'artiste originaire du Nouveau-Brunswick voyage naturellement entre des classiques anglos et francos. Elle réconcilie même les deux langues dans la bilingue *Minuit, chrétien* (*O Holy Night*). De plus, une touche d'espagnol s'invite avec l'inclusion de la traditionnelle *Feliz Navidad*. Seul le trio canadien The Tenors a le privilège d'accompagner la voix chaude et scintillante de Natasha St-Pier alors qu'elle atteint des sommets vertigineux en chantant *Petit papa Noël*.

MON NOËL, NATHALIE SIMARD

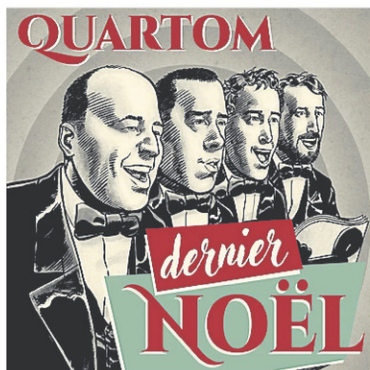
Dans une ambiance chaleureuse et réconfortante, la chanteuse fait briller plusieurs perles du répertoire québécois parfaites pour envelopper la saison des Fêtes. Accompagnée d'un quatuor de cordes, elle revisite entre autres des chansons de Robert Charlebois (*Marie-Noël*), Patrick Norman (*Noël sans faim*) et Tricot machine (*Combien de Noël*). L'interprète reprend aussi la chanson-thème



PAUSE GORGÉE!, LES RATS D'SWOMPE

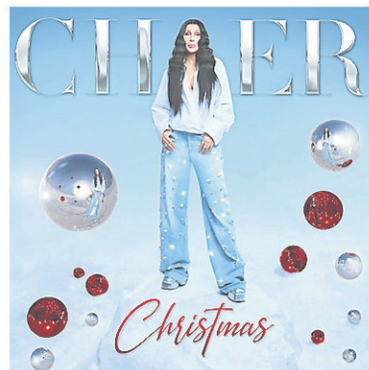
La musique trad s'apprécie toute l'année, mais elle accompagne particulièrement bien le temps des Fêtes. Fort de son expertise en trad-rock, le groupe franco-ontarien propose un microalbum qui, malgré la mention *vol. 1*, s'avère très complet. Les musiciens ont concocté des pots-pourris festifs, dont un instrumental et un autre composé de chansons à répondre. Au son du violon endiablé de Patrick Pharand, ils offrent aussi deux pièces originales. Alors que la joyeuse *Petit cadeau* évoque des valeurs familiales, *L'archet* est délicieusement grivoise. La formation rend aussi hommage à la Bolduc en mariant la turlute à son trad-rock.

de *La guerre des tuques* qu'elle avait chantée une première fois en 1984. Quelques morceaux américains incontournables, comme *It's the Most Wonderful Time of the Year* et *Blue Xmas*, se glissent également dans cette proposition rafraîchissante et sensible.



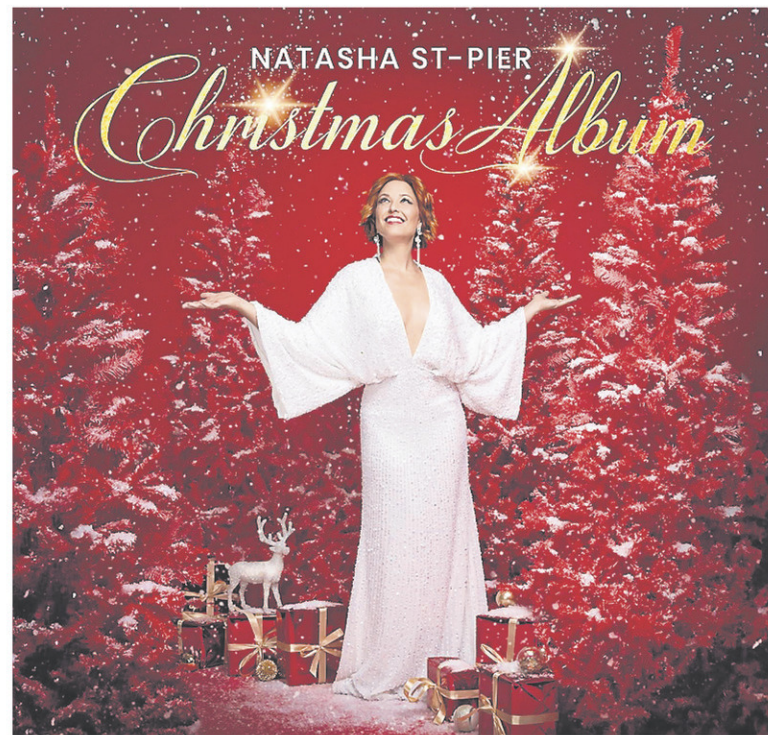
DERNIER NOËL, QUARTOM

Le quatuor montréalais n'en est pas à son premier album de Noël. Après avoir proposé *Le Noël Quartom* en 2014, les chanteurs s'attaquent à de nouveaux classiques du temps des Fêtes avec toute la virtuosité qu'on leur connaît. De la joyeuse *Danse à St-Dilon* au solennel *Hallelujah*, la force de cet album réside dans la superposition polyphonique des voix et leur accord. Julien Patenaude (baryton), Benoit Le Blanc (baryton), Kerry Bursey (ténor) et Philippe Martel (baryton-basse) chantent aussi bien en français qu'en anglais et reprennent, avec élégance, des chansons de ces deux univers linguistiques.



CHRISTMAS, CHER

L'immortelle chanteuse, qui n'avait pas offert d'album depuis dix ans, a décidé de faire son retour avec un disque de Noël. Entre modernité et tradition, Cher s'approprie avec aisance des airs connus en plus de proposer quatre chansons originales. La touchante *Home*, avec Michael Bublé, est suivie de l'urbaine *Drop Top Sleigh Ride*, pimentée par le rappeur Tyga. Cher reçoit aussi Cyndi Lauper, Darlene Love et Stevie Wonder. Avec ce dernier, elle reprend la presque gospel *What Christmas Means to Me*. On voyage de la pop au rock 'n' roll en passant par la country sur cet album éclectique et festif. VALÉRIE MARCOUX, LE SOLEIL



**POUR NOËL, OFFREZ
UNE CARTE-CADEAU!**

Montant de votre choix à partir de 25\$

Sans date d'expiration

**DISPONIBLE UNIQUEMENT
À LA BILLETTERIE DU CINÉMA**



**Horaire des films :
cinemaletapisrouge.com**

Ligne info cinéma : 819 840-2540, poste 1

FESTIVAL DU FILM DE MONTAGNE DE BANFF

UN FILM QUÉBÉCOIS À L'HONNEUR

YVES BERGERAS

Le Droit

GATINEAU — Les organisateurs du Festival du film de montagne de Banff (FFMB) ont dévoilé les dates de la tournée de la 48^e édition de leur événement, qui s'arrêtera dans 23 villes du Québec, du 14 janvier au 2 mars, pour un total de 35 représentations.

Sélectionnés parmi les 84 films de la programmation du FFMB (eux-mêmes retenus parmi quelque 500 soumissions reçues des quatre coins de la planète), huit films (des courts et des moyens métrages) seront ainsi projetés en séances de heures trente. Le film québécois *Canada vertical* s'est rapidement imposé et est devenu le film principal.

Le producteur de la tournée québécoise, Stéphane Corbeil, a bâti le programme en privilégiant l'adresse, la maîtrise et la détermination, la complicité et le plaisir, l'urgence de vivre et les pieds de nez à l'adversité, à travers les parcours de « femmes et d'hommes qui réalisent des aventures hors du commun ».

Canada vertical retrace les récents exploits de l'expédition



Une image tirée du film québécois *Canada Vertical*, qui retrace l'une des plus longues expéditions en milieu sauvage jamais documentées : un périple de 234 jours sur 7600 km. — PHOTO AKOR ADVENTURERS

québécoise AKOR, dont les aventuriers s'étaient lancés « dans l'une des plus longues expéditions en milieu sauvage jamais documentées ».

7600 KM EN 234 JOURS

Leur périple de 7600 km a duré 234 jours, au fil desquels ils ont affronté les implacables conditions polaires du passage du Nord-Ouest, puis parcouru 2000 km en canot à

travers le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest, pour poursuivre leur trajet à vélo sur des chemins de terre et finir par atteindre la pointe Pelée, en Ontario, 4000 km plus loin.

« Ce film a réussi à démarquer dans la Sélection officielle lors de la 48^e édition présentée à Banff à l'automne dernier », mentionne Stéphane Corbeil, en rappelant que « seule une poignée de films

du Québec ont eu ce privilège, au cours des 20 dernières années ».

La sélection québécoise sera aussi l'occasion d'apprécier de spectaculaires images ramenées de diverses aventures, que ce soit « en ski de haute route au Groenland, à bord d'un voilier électrique, [en] escalade de roche en Italie [...] et plus ».

« D'autres aventures interpellent nos attentes de voyageurs ou imposent le respect face à la

ténacité exigée pour accomplir des traversées inédites. Et comme toujours, les images projetées sur grand écran sont renversantes », ajoute M. Corbeil.

On y verra plusieurs courts métrages primés, tel *Soundscape*, mettant en scène l'athlète aveugle Erik Weißenmayer durant son ascension d'une paroi rocheuse de la Sierra Nevada, et *The Black Country Journal*, dans lequel on pourra découvrir « la corrélation » entre les descentes à ski et la musique jazz.

Tous les films sont présentés dans leur version originale avec sous-titre français.

TRANSBORÉALE 2023

Depuis quelques années, les festivaliers peuvent aussi profiter d'une exposition de photographies. Celle de 2024 met l'accent sur l'expédition Transboréale 2023 : les Québécois Simon-Pierre Goneau et Samuel Lalande-Markon, ont traversé tout le Québec du sud au nord, en plein hiver, à vélo et en ski, pour atteindre la banquise de la baie d'Hudson. Une dizaine de photographies témoignant de ce périple de 3000 km (réalisé en 88 jours) seront présentées dans les foyers des salles.

BIENVENUE DANS L'ANTRE DE MADEMOISELLE KENOPSIA

LÉA HARVEY

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Rempli de mystère et de silences, le nouveau film de Denis Côté a de quoi fasciner. À travers une série de pièces inhabitées, visitées par des individus fort étranges, *Mademoiselle Kenopsia* nous garde habilement sur le bout de notre siège.

Au générique**Cote :** 7,5/10**Titre :** *Mademoiselle Kenopsia***Genre :** essai**Réalisation :** Denis Côté**Distribution :** Larissa Corriveau, Olivier Aubin et Evelyne de la Chenelière**Durée :** 1 h 17

Denis Côté n'avait pas tort lorsqu'il affirmait récemment en entrevue que le cinéma ne fait pas seulement office de divertissement : il peut aussi simplement nous faire vivre une expérience. Pour un réalisateur qui souhaitait explorer ici le concept de la *kenopsia* (l'impression ressentie lorsqu'on pénètre dans un lieu autrefois rempli de vie, mais qui est maintenant abandonné), on peut donc dire que c'est mission réussie.

Quoique loin du scénario « à l'hollywoodienne », le long métrage nous fait bel et bien vivre de la mélancolie ou une légère anxiété. Pendant plus d'une heure, l'œuvre s'articule ainsi autour d'une tension particulière qui n'échappe pas à la signature du réalisateur.

Mais les curieux devront traverser les dix premières minutes, soit une suite assez aride de plans fixes montrant des lieux désaffectés : un couloir d'hôpital, une vieille chapelle, une pièce aux murs abîmés, etc. Des endroits où ne résonnent

que le sifflement du vent ou le ronronnement d'un ventilateur.

GARDIENNE DE DÉCORS

L'apparition de Larissa Corriveau donne toutefois le ton. L'actrice, qui interprète la gardienne des espaces, incarne avec justesse un certain mystère, en entretenant des conversations avec un inconnu au téléphone ou encore en recevant d'étranges visiteurs.

Plusieurs projections lumineuses, qui apparaissent ponctuellement, laissent d'ailleurs flotter une ambiance paranormale tout au long de l'œuvre.

On s'attache rapidement à cette femme énigmatique dont la vie vogue entre l'envie de l'extérieur et la volonté de surveiller les décors où elle évolue.

Construit autour de courts monologues, *Mademoiselle Kenopsia* n'est pas un film au scénario alambiqué qui se referme sur lui-même en laissant le public au dépourvu. Au contraire, Denis Côté laisse



Habitée des plateaux de tournage de Denis Côté, Larissa Corriveau réalise une belle performance dans *Mademoiselle Kenopsia*. — PHOTO VINCENT BIRON

la porte ouverte aux cinéphiles qui peuvent se projeter dans ces mystérieux espaces. Comme une invitation à réfléchir sur leur propre rapport aux lieux qu'ils fréquentent, selon leur propre vécu.

Après plusieurs années

marquées par le confinement, le film propose une réelle réflexion sur la façon dont on habite l'espace. Tout en observant avec finesse l'existence.

De quoi nous habiter bien après la fin du visionnement.

PLANÈTEVINS

DE BONNES BOUTEILLES POUR VOS PARTYS DES FÊTES



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Voici quelques suggestions conviviales à partager lors de vos célébrations de fin d'année. Quelques nouveautés et des classiques, pour votre party de bureau, un apéro dinatoire ou un souper entre amis, pour les retrouvailles en famille ainsi que pour toutes les invitations festives à trinquer ensemble lors d'un 5 à 7 ou autour d'un bon repas.

Des magnums...

1 CASTELLO DI NIPOZZANO RISERVA CHIANTI RUFINA 2020

43,50 \$ • 13056927 •
13,5 % • 2,1 g/L • 1,5 litre

C'est pendant la période des Fêtes que l'on trouve le plus de produits en format magnum, qui correspond à 1,5 litre de vin, soit l'équivalent de deux bouteilles. Non seulement c'est un format idéal pour trinquer à plusieurs et génial à présenter sur la table, mais aussi

la bouteille est souvent plus économique. Ce grand classique de la Toscane, Castello di Nipozzano, est la propriété la plus célébrée de la famille Frescobaldi. Le château fut érigé en l'an 1000 pour défendre Florence, et son vignoble est situé devant la rivière Arno, sur une colline du terroir Rufina. Dans le verre, c'est du pur bonheur! Un sangiovese juste assez corsé et super bien balancé avec des notes de violette, de cerise, de muscade et une douce torréfaction en finale.

2 LE GRAND BALLON VAL DE LOIRE SAUVIGNON BLANC 2022

27,25 \$ • 14601181 •
12 % • 4,3 g/L • 1,5 litre

Toujours dans un style traditionnel et passe-partout, le sauvignon blanc est un cépage qui plaît à tous et qui s'accorde avec toutes les bouchées apéritives que l'on met sur la table pendant le temps des Fêtes. Du plateau de légumes au cocktail de crevettes, en passant par les petits feuilletés et le saumon fumé, les charcuteries et les fromages. Surtout le fromage de chèvre, le fromage en grains et les fromages frais comme la burrata et la mozzarella. On peut bien sûr le servir à table également, en entrée avec un croustillant de chèvre chaud ou au repas avec un poisson grillé.



C'est en 1866 qu'on a établi la taille standard d'une bouteille de vin à 750 ml pour faciliter les échanges commerciaux. — IMAGE FOURNIE PAR LA BOUTIQUE VINUMDESIGN.COM, INFOGRAPHIE LE SOLEIL

Des découvertes...

3 KTIMA SPIROPOULOS MANTINIA 2022

17,65 \$ • 13190982 •
12 % • 1,9 g/L

Un bon vin pour impressionner les collègues et amis avec un cépage grec peu connu comme le moschofilero de Mantinia, qui offre un bouquet floral hors du commun, avec des arômes de rose, de fraise des champs et des notes de poire acidulée et croquante, dans une finale minérale à souhait. Un excellent vin pour l'apéro ou pour accompagner un repas aux saveurs méditerranéennes. **B**

4 VENTO DI MARE CARRICANTE 2022

15,80 \$ • 15127442 •
12,5 % • 1,2 g/L • Orange

Le vin orange est encore très tendance au Québec et l'offre se multiplie. Cette nouveauté de la coopérative sicilienne Cantina Ermes est produite à base de carricante, un cépage autochtone aux

arômes de fleur et de rayon de miel, avec des saveurs fruitées de melon et d'orange sanguine. Le vin orange implique une macération pelliculaire qui aura duré 19 jours pour cette cuvée, vinifiée avec ses levures naturelles et en fermentation spontanée. Contrairement à certains vins orange qui tendent à être plus tanniques et oxydatifs, celui-ci se complète d'une texture soyeuse et d'une finale suave, sur le zeste de mandarine. **B**

5 METAL LABEL RANGE DURIF 2021

17,75 \$ • 13699498 •
14,5 % • 4,6 g/L

Une autre occasion d'essayer un nouveau cépage, le durif qui donne des vins violacés, fruités et bien corsés. Celui-ci, qui provient de la région de Riverina en Australie, est puissant et généreux aux notes de violette, de bleuets et de mûre sur une finale qui rappelle la réglisse. Pour la petite histoire, le durif a été créé en France dans les années 1880, par le botaniste François Durif, à partir d'un

croisement de syrah et de pelourcin. Il est presque inexistant dans son pays d'origine, mais populaire en Australie et très cultivé en Californie, où on l'appelle Petite Sirah.

Un cocktail prêt à boire...

6 OFFLEY CLINK PORTONIK 4,30 \$ • 15148219 • 5 % • 75 g/L • 250 ml

Le porto blanc servi avec un trait d'eau tonique est un apéritif classique du nord du Portugal. Bien balancé et léger en alcool, il est facile à transporter et à préparer. On peut le siroter frais en canette ou le servir dans un verre, avec des glaçons, une tranche d'orange ou de citron et une tige de menthe pour apporter de la fraîcheur et une touche festive.

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.





PHOTO FOURNIE, LES TROIS MOUSQUETAIRES

La Réserve de Noël, la complice des Fêtes

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



– résultant de la fermentation des malts et de la richesse de la bière – et de vanille. En bouche, l'amertume permet d'offrir un équilibre derrière une assise assez sucrée et alcoolisée. C'est une bière à partager, puisqu'elle est disponible en bouteille de 750 ml uniquement.

On l'accompagnera de fromages bien sûr – elle adore se mesurer à des fromages de caractère –, mais également de plats en sauce. Par exemple, si vous cuisinez un mijoté aux différentes épices, la bière sera la parfaite complice pour en rehausser la saveur et accompagner la richesse de la sauce.

Vous la retrouverez chez votre détaillant préféré, mais malheureusement, vu son format et sa spécialité, plusieurs préfèrent commander des bières beaucoup plus tendance et en canettes. Dirigez-vous donc vers les détaillants spécialisés, qui devraient en tenir jusqu'en janvier 2024.

D'ailleurs, remercions la brasserie de maintenir la tradition, car nommer sa cuvée «Réserve de Noël», c'est accepter le fait que beaucoup de consommateurs ne s'y intéresseront plus après les Fêtes. Pourtant, c'est une bière parfaite pour les soupers hivernaux.

La tradition des bières de Noël existe depuis des siècles dans les pays ayant marqué l'influence brassicole contemporaine. On les offre pendant le temps des Fêtes et elles symbolisent la communion et le partage. Habituellement plus riches en alcool et en saveurs, elles ont très souvent un petit quelque chose de différent qui en fait des complices parfaites pour les repas festifs.

Une microbrasserie continue la tradition et a réussi à s'imposer comme référence dans la bière de Noël : Les Trois Mousquetaires. Sa Réserve de Noël est toujours disponible vers la mi-novembre de chaque année et attendue par des consommateurs désireux de profiter de quelques gorgées au goût du temps des Fêtes.

quand le plan d'affaire de la brasserie est de tout le temps faire des brassins spéciaux.

RICHES ET PUISSANTES

Composées d'ingrédients habituellement utilisés dans des recettes de pain d'épices, les bières de Noël sont riches et puissantes. La Réserve de Noël titre 10,5% alc/vol. Elle présente une belle robe acajou et une mousse riche et crémeuse. Au nez, ce sont les épices qui dominent, laissant place à de belles notes de pain d'épices, de fruits confits

Au Québec, la tradition des bières de Noël s'est transportée chez plusieurs microbrasseries lorsque le courant d'influence belge était populaire. On en trouvait assez souvent et elles étaient remarquées par les amateurs.

Depuis quelques années, l'offre a diminué, probablement à cause des très nombreuses nouvelles bières qui sont distribuées durant toute l'année. Difficile de se démarquer avec un brassin spécial

PRÊT(E) POUR LES ÉCHANGES DE CADEAUX?

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

retirer la vodka et ajoutez 0,5 oz (15 ml) de lait.
Santé!

Shooters «Échange de cadeaux» 4 portions

Le sapin est décoré, les lumières extérieures sont installées et la musique de Noël plane désormais dans votre chaumière à l'heure des repas. Bien sûr, il reste quelques cadeaux à faire et à emballer. Ceux pour l'échange de cadeaux avec la belle parenté, notamment?

Et pourquoi ne pas célébrer l'ouverture des cadeaux de Noël cette année avec un échange de shooters festifs, sucrés et veloutés? Je vous propose une recette simple, inspirée des fameux gâteaux de fête classiques de notre enfance : rien de mieux que la nostalgie pour soulever les passions de vos invités.

Pour une version sans alcool,

INGRÉDIENTS

- 1 oz (30 ml) de vodka
- ½ oz (15 ml) d'amaretto sans alcool NOA
- ½ oz (15 ml) de sirop de vanille Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- 1 ½ oz (45 ml) de lait
- Paillettes arc-en-ciel et glaçage (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Tremper les verres à shooter dans le glaçage ou le miel, puis dans les paillettes arc-en-ciel.
- 2 Dans un shaker, mélanger tous les ingrédients avec de la glace.
- 3 Filtrer à la passoire dans quatre verres à shooter.



PHOTO MAËLLA LEPAGE

FLOCON D'ÉPICES

LES P'TITS CUISTOTS



SOPHIE GRENIER-HÉROUX
Collaboration spéciale

Je suis en train de t'écrire ces quelques lignes et, à travers la fenêtre devant mon bureau, je vois la neige qui s'est accumulée durant la nuit. Tous ces flocons légers qui brillent encore. Quelle belle coïncidence : ma recette de

décembre, c'est justement un flocon!

Un immense flocon fait de sucre et d'épices. Un flocon doré qui goûte bon le réconfort et les rires autour de l'îlot de la cuisine. Un flocon géant parfumé et prêt à être partagé. C'est un flocon bien spécial parce qu'il rend joyeux. Aussi spécial que toi, petit cuistot!

Merci d'être là tous les mois. Je suis choyée d'avoir ce rendez-vous avec toi et je compte bien te surprendre avec plein d'autres super recettes! Je te souhaite un temps des Fêtes magnifique et mémorable. Un temps des Fêtes savoureux aussi, où tu auras le plaisir de mettre la main à la pâte plus souvent qu'à ton tour. Cuisiner pour ceux qu'on aime, c'est, après tout, ce qui rend ce moment de l'année aussi unique!

Brioche feuilletée aux épices

INGRÉDIENTS

- 800 g de pâte feuilletée
- ¾ tasse de cassonade
- ¼ tasse de beurre, tempéré
- 1 c. à soupe de cannelle
- ½ c. à soupe de gingembre
- 1 c. à thé de muscade
- ½ c. à thé de clou de girofle
- ½ c. à thé de cardamome
- 1 jaune d'œuf

Pour le glaçage (facultatif)

- 1 blanc d'œuf
- 1 c. à thé d'essence de vanille
- 1 tasse de sucre glace

PRÉPARATION

1 Dans un petit bol, mélange la cassonade avec les épices.
2 À l'aide d'un rouleau à pâte, abaisse la pâte feuilletée pour en faire quatre carrés de même grandeur (certaines marques de pâtes feuilletées se vendent déjà abaisées, dans ce cas, tu peux sauter cette étape!)
3 Dépose une grande assiette (idéalement de 24 centimètres de diamètre) sur un des carrés de pâte et détoure un cercle à l'aide d'un petit couteau. Répète cette étape pour les autres carrés. Saupoudre un peu de farine sur ton comptoir et dépose tes cercles jusqu'à utilisation.

4 Prends un premier cercle de pâte et dépose-le sur un papier parchemin. Étends une partie du beurre, puis saupoudre du mélange d'épices et de cassonade.

5 Dépose un deuxième cercle de pâte et répète les étapes. Dépose un troisième cercle de pâte et applique le reste du beurre et du mélange sucre-épices. Dépose ensuite le quatrième cercle de pâte. Presse légèrement sur le dessus pour bien compacter le tout.

6 Préchauffe le four à 400 °F.

7 Dépose au centre du cercle un emporte-pièce (de Noël, c'est encore mieux!) d'environ cinq centimètres de largeur. Enfonce-le pour qu'il perce la première et la deuxième pâte. Ne l'enlève pas! Il t'aidera à faire la prochaine étape.

8 Avec ton petit couteau, taille ton cercle en quatre parts égales. Ensuite, taille chaque quart en deux. Puis, taille chaque pointe encore en deux. Tu devrais avoir en tout 16 petites pointes autour de ton emporte-pièce.

9 Prends chaque pointe et tourne-la sur elle-même vers l'extérieur. Tourne-la trois à quatre fois pour voir apparaître des sillons de sucre et d'épices. En tournant vers l'extérieur, tu pourras ensuite coller les extrémités de deux pointes ensemble en les pressant l'une sur l'autre.



PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET



10 Une fois chaque pointe tournée et collée, tu devrais avoir devant toi un gros flocon de neige à huit branches!

11 Enlève délicatement l'emporte-pièce et dépose ton flocon et son papier parchemin sur une plaque à biscuit. Perce le jaune d'œuf et étends-le sur le dessus du flocon.

12 Enfourne pendant 20 à 25 minutes.

13 Pendant ce temps, si tu as envie de le décorer avec une glace royale, mélange à l'aide d'une fourchette le blanc d'œuf, la vanille et le sucre glace.

14 Lorsque ta brioche est cuite, laisse-la reposer 10 minutes à l'extérieur du four. Verse ensuite ta glace royale en filets sur le dessus. (Tu en auras bien certainement

trop, tu peux garder le reste pour décorer tes biscuits!) Tu peux aussi décorer en saupoudrant simplement du sucre glace.

À servir chaud avec un verre de lait ou une tisane. La brioche se garde une dizaine de jours au réfrigérateur, on n'a qu'à la réchauffer au besoin.



VARIATION AU CHOCOLAT

Tu n'as pas envie de cannelle et de gingembre? Tu peux remplacer le mélange cassonade-épices par de la tartina- : à soupe par étage. Au moment de servir, tu n'as qu'à saupoudrer de sucre glace, de noisettes concassées et de zeste d'orange. Et le tour est joué!

VOYAGES.

ÉTOURDISSANTE MEXICO



**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Qu'est-ce que vous êtes allés faire à Mexico? nous a lancé l'agente de bord à notre entrée dans l'avion. Bonne question. J'avoue qu'on s'est demandé, la première journée, ce qu'on faisait là : deux amants de la nature en plein cœur d'une mégapole de quelque 20 millions d'habitants, où la circulation automobile ne semble jamais s'arrêter. J-a-m-a-i-s.

Quoi dire? J'avais envie de voir le pays de Frida Kahlo, autrement que par ses plages. Une présentation des Grands Explorateurs

sur cette ville m'avait laissé assez d'images en tête pour que j'aie envie de la découvrir.

CLINQUANT SOUMAYA

On la dit tentaculaire et effervescente. Les guides touristiques m'avaient un peu préparée mentalement. Ici, pas de musée à ciel ouvert comme à Paris. Pourtant, la capitale est capable de susciter les exclamations, parfois au moment où on s'y en attend le moins. Comme à notre arrivée face au clinquant musée Soumaya... à deux pas d'un Costco.

En rentrant à pied après sa visite (du musée, pas du Costco), on longe le parc linéaire Ferrocarril De Cuernavaca, qui me rappelle vaguement la Highline à New York. On y croise les écoliers sur le chemin du retour et des gens qui s'entraînent en plein air.

J'ai saisi la démesure du territoire en atterrissant en début de nuit, frappée par un tableau de lumières sans fin.

SURVOLER MEXICO

J'ai compris aussi l'ampleur de l'étalement urbain en grim pant dans le Mexicable, un téléphérique servant de système de transport, en partie en périphérie de la métropole. On a ainsi pu survoler les bouchons de circulation... et constater la densification qui s'étire même sur les collines environnantes.

Vrai que mon voyage en Chine remonte à 2009, mais je ne me souvenais pas d'avoir été frappée par autant de monde... vu d'en haut du moins. Si le Mexicable

n'est pas une attraction en soi, ça demeure une belle façon de voir la ville autrement.

CHERCHER LES OASIS

Mexico est démesurée. Étourdissante.

Rapidement, j'ai eu envie de trouver refuge dans la nature. Heureusement, elle en compte plusieurs, des espaces verts.

Mexico compte l'équivalent d'un Central Park... avec un château en prime. Le parc de Chapultepec compte plus de 5000 hectares, et on y retrouve entre autres un lac et un zoo.

Le château de Chapultepec a longtemps servi de résidence aux anciens présidents mexicains. Une section abrite le Musée d'histoire nationale, tandis que l'autre nous fait découvrir la résidence d'anciens présidents.

Ces derniers pouvaient profiter d'une vue magnifique sur la ville. Du balcon, on peut apercevoir Paseo de la Reforma, une avenue de quelque 12 km de long.

On ne lésine pas avec la sécurité, ici : on nous fait même jeter notre paquet de gommes (!) et vider nos gourdes d'eau. La visite est une belle occasion de survoler l'histoire politique mouvementée du Mexique à travers les siècles.

Pour notre dernière journée, on a opté pour le Jardin botanique de l'Institut de biologie de l'UNAM (Université nationale autonome du Mexique), un peu excentré, mais où l'on a retrouvé la sainte paix, dans un décor de cactus et d'arbres fleuris. Étonnamment, on y croise peu de gens, peut-être à cause de l'étendue du territoire.

On fait ensuite une pause au parc Masayoshi Ohira, créé en l'honneur d'un premier ministre japonais à la suite d'une visite officielle au pays.

COUP DE CŒUR POUR COYOACÁN

Cette visite est une belle occasion de retourner dans le quartier de Coyoacán, un quartier où l'on retrouve beaucoup d'arbres, de



résidences... et le musée de Frida Kahlo, où j'avais réservé avant l'arrivée au pays. La casa Azul nous fait découvrir la maison familiale de la célèbre peintre, où elle a aussi habité avec son mari Diego Rivera. On en profitera aussi pour aller visiter la maison de l'homme politique russe Léon Trotsky, où il a été assassiné en 1940, à deux pas de l'ancienne résidence du couple Kahlo-Rivera.

C'est là que nous avons commencé la visite du quartier au début du voyage. Mais il n'y a pas que le musée qui constitue un argument pour visiter ce secteur. Avec son architecture coloniale, Coyoacán, qui a été le premier siège du gouvernement espagnol, est une destination en soi, tant pour ses églises, son immense marché que ses parcs, dont celui rendant hommage à la résiliente peintre.

LES PLUS GRANDES PYRAMIDES

Dès la deuxième journée, on s'est enfui de la ville pour aller

admirer les pyramides de Teotihuacan, un site archéologique regroupant des pyramides, des temples et des palais. Il s'agit des plus hautes pyramides du Mexique, selon différentes sources, qui se dressaient dans «la plus vaste cité de Mésoamérique», selon *Lonely Planet*.

Il n'y a pas que ce legs historique, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui vaut le détour : le site aussi. On découvre l'ancienne cité dans un décor entouré de montagnes et parfois survolé par des montgolfières (un des attraits touristiques du coin).

Et tant qu'à avoir fait l'heure de route, on en profite pour visiter la ville du même nom, qui compte un marché aux nombreux étals. Mon acolyte préféré en profite pour me faire découvrir (je n'oserais pas dire déguster) le *chicharron*, qui s'apparente à nos «oreilles de crisse» québécoises.

Dans la capitale, mon premier coup de cœur a été pour le Zócalo, ce centre historique qui a d'abord

été le cœur de l'ancienne Mexico et cité aztèque Tenochtitlan. Il s'agit d'une des plus grandes places publiques au monde. À notre passage, des décorations installées pour la fête des Morts trônaient toujours aux abords de la cathédrale métropolitaine.

Notre semaine de vacances n'aura pas été de tout repos. Mexico est certes étourdissante, mais ce n'est pas une raison pour ne pas l'aimer.

EN VRAC

Même si le taux de change demeure avantageux pour nous, la capitale n'est pas bon marché. Les prix à l'épicerie s'apparentent aux nôtres.

Si vous cherchez des activités gratuites, mettez le cap vers le musée Soumaya, la découverte des parcs (qui en valent franchement le détour) ou encore la basilique Notre-Dame-de-Guadalupe. Pas besoin d'être pratiquant pour apprécier la visite du vaste sanctuaire, qui compte plusieurs églises

sur un petit périmètre. Il s'agirait du lieu de pèlerinage le plus visité après le Vatican, selon différents guides touristiques. En prime, on peut admirer la vue au loin.

Même si vous êtes de bons marcheurs, préparez-vous à prendre le transport en commun ou Uber, tellement les distances sont grandes. Le métro est efficace et très économique, mais oubliez votre bulle le temps du trajet (!) J'avais lu avant le départ qu'Uber était recommandé pour les prix et la sécurité (les voitures sont géolocalisées) et nous avons privilégié cette option.

Pour moi, l'un des plaisirs du voyage, c'est de préparer le périple en amont pendant des semaines, en lisant tout ce qui me tombe sous la main. J'ai beaucoup aimé *300 raisons d'aimer Mexico*, de Marie-Ève Parenteau, Québécoise d'origine. Comme l'autrice habite depuis plusieurs années dans la capitale, on sort des recommandations très génériques. On a un peu l'impression de ressentir l'âme de la ville à travers le bouquin.



1 Mexico n'a pas bonne réputation, entre autres à cause de sa pollution atmosphérique et de son trafic routier. On a rapidement eu envie de s'échapper dans ses espaces verts, somme toute nombreux malgré l'omniprésence du bitume. Ci-dessus, le château de Chapultepec. — PHOTOS LA TRIBUNE, ISABELLE PION

2 On comprend l'étendue de Mexico en grimpaant dans le Mexicable, un téléphérique servant de système de transport, en partie en périphérie de la métropole.

3 Le clinquant musée Soumaya, dans le quartier Polanco.

le petit PMAG.

Je veux tout savoir!



Les sciences t'intéressent? Tu te poses des questions sur les animaux, les plantes, l'espace ou n'importe quelle autre partie du monde qui t'entoure? C'est bien normal : les sciences, ce n'est pas que pour les adultes! Alors, envoie-les-moi à jfcliche@lesoleil.com. Une fois par mois, je répondrai à une ou deux questions que tu m'envoies.

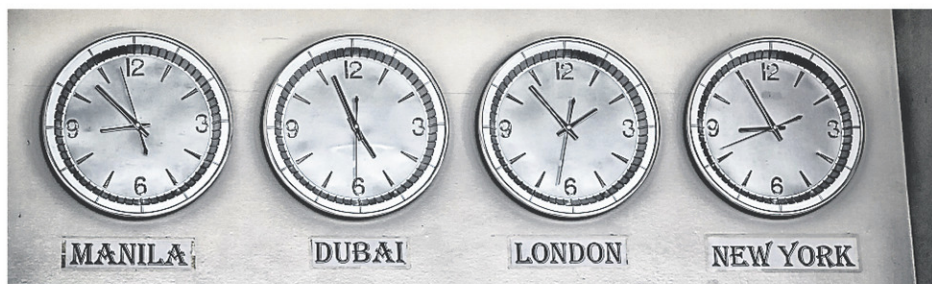


PHOTO 123RF, LKPRO

Les fuseaux horaires expliqués

Q Comment fonctionnent les fuseaux horaires?

Noah

R Comme la Terre est ronde, les différents moments de la journée (comme le lever et le coucher du Soleil, l'heure du lunch, etc.) ne surviennent pas en même temps partout sur la planète. Il n'y a toujours qu'une seule moitié de la planète qui est éclairée par le Soleil si bien que, par exemple, quand le Soleil se lève en France, on est encore au beau milieu de la nuit au Québec, et c'est l'heure où le Soleil se couche au-dessus de l'océan Pacifique!

Les fuseaux horaires ne sont rien de plus que des lignes imaginaires qui ont été tracées pour tenir compte de cela. Théoriquement, on aurait pu décider que l'heure serait la même partout sur la planète, mais cela aurait impliqué que l'heure n'aurait pas voulu dire la même chose partout. «Minuit», par exemple, aurait signifié le milieu de la nuit dans certains pays, mais ça aurait été l'heure d'aller à l'école dans d'autres, ou l'heure du lunch dans d'autres endroits encore, etc.

Comme on avait déjà l'habitude, et depuis des siècles, de régler les horloges sur l'«heure solaire» locale — par exemple, il était midi à un endroit donné quand le Soleil y atteignait son zénith —, on a décidé que ce serait l'heure qui changerait d'est en ouest. C'est devenu particulièrement important à partir du XIX^e siècle, quand les moyens de transport et de communication ont commencé à permettre des contacts rapides entre des endroits qui n'avaient pas la même heure. Et au début du XX^e siècle, pratiquement tous les gouvernements avaient adopté des heures «officielles».

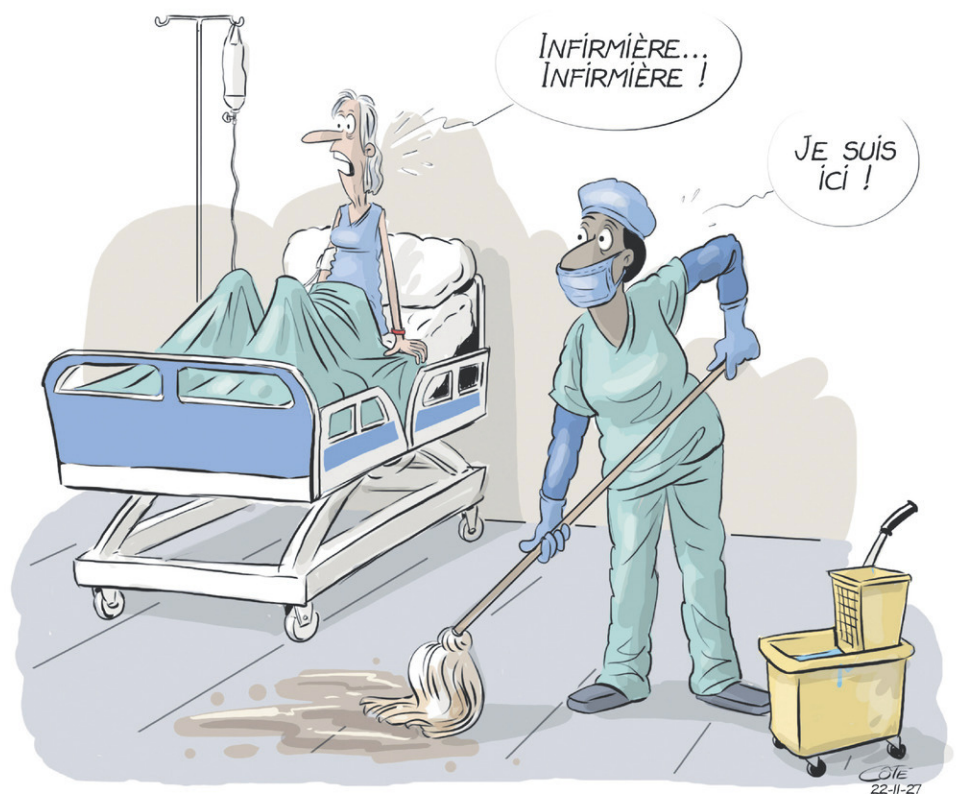
Donc les fuseaux horaires sont essentiellement une manière de diviser la planète en 24 «bandes» qui correspondent aux 24 heures qu'il y a dans une journée. Ces bandes-là ne sont pas égales et régulières partout parce que les gouvernements font toujours des ajustements locaux pour éviter des aberrations. Autrement, si un fuseau horaire passait au milieu d'une ville par exemple, l'heure ne serait pas la même d'un quartier à l'autre! Mais l'idée de base est celle-là : 24 fuseaux horaires pour les 24 heures qu'il faut pour que la Terre fasse un tour sur elle-même.

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR JEAN-FRANÇOIS CLICHE

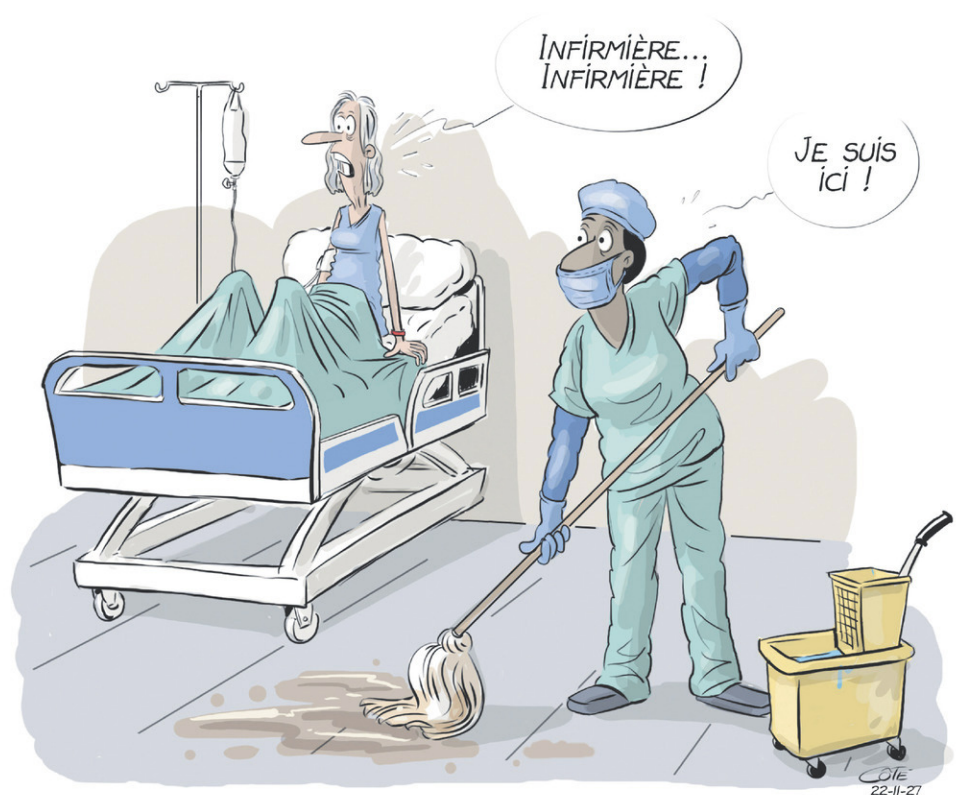
LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

Y A-T-IL UNE PÉNURIE D'INFIRMIÈRES ?



Y A-T-IL UNE PÉNURIE D'INFIRMIÈRES ?



- 1 Le plateau du sol est plus court 2 Le manche de la vadrouille plus long 3 Une barrière en moins au bord du lit 4 Les cheveux de la vieille dame 5 Une roue du lit en moins 6 Une tache au sol en plus 7 La poignée de la chaudière

NOIUTOS